



Préhistoire Les hommes de Néandertal et les femmes Homo sapiens étaient particulièrement enclins à s'accoupler, selon une étude. >> 23



Décorer son jardin, un acte de résistance

Le mot de la fin Elles sont souvent kitsch, laides, tape-à-l'œil ou totalement improbables. Les décorations d'extérieur racontent une chose simple: l'envie d'ajouter un peu de douceur au paysage. >> 24

MAGAZINE

19
LA LIBERTÉ
MARDI 3 MARS 2026

Thierry Raboud mêle enquête et autofiction pour dire la fin des glaciers et nos imaginaires en crise

Se regarder dans les glaces

« CLAIRE PASQUIER

Parution >> Il l'envisage comme un «carnet d'inquiétudes». Dans *Un monde en liquidation*, Thierry Raboud a réuni des *Histoires postglaciaires* pour raconter cet ici qu'il ne reconnaît plus – selon ses propres mots. Un premier roman qui paraît le 6 mars, à situer entre l'enquête journalistique et l'autofiction, à l'ambition poétique. Parti d'une photo de famille capturée dans la grotte du glacier du Rhône dans les années 1990, le poète et écrivain, également critique littéraire à *La Liberté*, tente de dérouler le fil.

La photo en question? Un cliché de lui, son frère et sa sœur, enfants, entourés de deux hommes en costume d'ours polaire. Cette image qui l'a toujours intrigué a servi à questionner la présence de cet imaginaire arctique jusque dans les tréfonds alpins puis à documenter d'anecdotes, tantôt savoureuses tantôt déprimantes, la rapide fonte de ces langues que l'on croyait éternelles.

En parallèle à son exploration artistique, le Veveysan a passé deux ans et demi à recueillir des témoignages et à parcourir archives et lectures afin de récolter ces «fragments disparates, comme des petites moraines croisées sur mon chemin», rapporte-t-il. Jusqu'à la rencontre avec le photographe qui, il y a trente ans, a saisi cette image tourmentée dans la grotte de glace désormais condamnée. Interview.

Pourquoi les glaciers vous touchent-ils autant?

Thierry Raboud: Premièrement parce qu'ils constituent une partie du paysage de mon enfance en Valais, de ce territoire intérieur qui continue de nourrir mon imaginaire. Mais aussi parce qu'ils incarnent le symbole incontestable d'une ère géologique qui prend fin. Le dialogue avec divers spécialistes m'avait permis de prendre la mesure de leur disparition sur le plan scientifique mais non vraiment intime: j'ai écrit ce livre car il me semblait qu'il y avait là, entre le particulier et l'universel, un imaginaire à ressaisir.

Vous insistez sur l'urgence climatique sans pour autant pointer du doigt. Quelle est la vocation de ce livre?

Il a une fonction d'alerte, évidemment, même s'il faut être aveugle pour ne pas voir les mutations de notre territoire commun, dans ce pays fait de roches qui nous tombent sur la tête. Pour autant, je n'avais pas envie d'un texte militant... Mais le monde est ainsi devenu que montrer les choses telles qu'elles sont, et nourrir malgré tout une faculté d'émerveillement, tient aujourd'hui du militantisme le plus radical!

Est-ce que l'écriture de ce livre a apaisé vos angoisses climatiques?

Ce livre n'a aucune visée thérapeutique. Mais il donne peut-être forme, rend tangible ce sentiment partagé d'un lent désastre. Surtout, il tente d'amorcer une nouvelle histoire postglaciaire: quels nouveaux imaginaires pour fonder un avenir possible?

Plus qu'une thérapie c'est donc une tentative, poétique et documentaire, de



En parallèle à la parution de son livre, Thierry Raboud expose ses œuvres réalisées à la machine à écrire et ses installations à la galerie Trace-Ecart (lire ci-dessous), à Bulle jusqu'au 22 mars. Jean-Baptiste Morel

résister au désarroi que nous imposent les aveuglements coupables de l'époque – ceux du climatoscepticisme, du technosolutionnisme voire du fascisme. Et ce n'est qu'après l'avoir écrit que j'ai pris conscience qu'il s'agissait en fait d'une enquête sur un homicide volontaire: celui de nos glaciers. Enquête comme une tentative de combler ce trou béant qu'ils laissent dans notre paysage tant géologique que culturel.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans vos recherches?

Glaciers auscultés à la galerie Trace-Ecart

Les œuvres de Thierry Raboud et de Jean-François Delhom dialoguent dans l'exposition *Eaux Vives*, à la galerie Trace-Ecart.

Deux sensibilités pour évoquer une préoccupation commune: la disparition des glaciers. Les œuvres de Thierry Raboud et les photographies de Jean-François Delhom cohabitent dans *Eaux Vives* à Trace-Ecart jusqu'au 22 mars. «Deux mondes très différents graphiquement, mais qui fonctionnent en jeu de miroirs», présente Battiste Cesa, directeur de la galerie bulloise.

Jean-François Delhom expose quelque soixante clichés, pris pour la majorité dans des cavités glaciaires, en exploration spéléologique. Des déclinaisons magnifiques de glaces bleu-vert, à l'approche résolument contemplative. Et d'exploiter cet esthétisme léché pour alerter: «Les deux tiers des cavités glaciaires photographiées n'existent plus,

J'ai été très frappé par l'histoire de l'exploitation de la glace: à la fin du XIX^e siècle, on se met à dynamiter les glaciers, en Suisse aussi bien qu'en France, pour en acheminer les fragments, emballés de paille et de laine, dans des trains à destination des brasseries de Paris et Marseille où ils servaient à rafraîchir boissons et aliments. Commerce qui s'est déployé dans un espace-temps relativement court, car concurrencé par l'exploitation des lacs et étangs comme celui de Bouleyres à Bulle, puis évidemment par l'arrivée du frigidaire

au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, cette exploitation prend d'autres formes – hydroélectricité ou tourisme du désastre –, mais on continue de vendre dans les bars de Dubaï des glaçons importés depuis le Groenland...

Votre livre enquête aussi sur la présence des ours polaires en Suisse. Que sont-ils venus faire dans nos imaginaires?

Depuis que j'ai redécouvert cette photo d'enfance avec mascottes d'ours, j'ai commencé à les pister et j'en ai trouvé

partout! Dans les zoos bien sûr, dans les décorations de Noël, dans notre bandeson (*Eisbär* par le groupe Grauzone, ndlr), dans nos magasins de jouets, sur nos affiches... Je les collectionne (il nous sort un pin's et une figurine, ndlr). C'est devenu une enquête quasi-sémiologique: de quoi l'ours blanc est-il le signe? Je postule, avec ce livre, que nous convoquons ce symbole du froid éternel pour laver notre remords d'avoir incendié nos propres banquises.



«Le livre rend tangible ce sentiment partagé d'un lent désastre»

Thierry Raboud

Vous emmenez votre lectorat jusqu'au Svalbard, avant d'avouer ne pas y être allé...

Ah, il ne fallait pas le dire! J'espère que le lecteur y voyagera tout de même. Car c'est aussi, effectivement, un livre de voyage immobile. Je crois que nous avons à repenser l'idée même du voyage à l'aune du réchauffement climatique. Un livre à sujet écologique ne pouvait se fonder sur l'expérience d'un voyage écocidaire. Alors tout comme Cendrars a écrit des poèmes japonais sans jamais y mettre les pieds, j'ai cherché à explorer ce territoire fantasmagique mais en affirmant la littérature comme moyen de transport collectif.

Vous dédiez ce roman à votre fille. Comment transmettre ce qui disparaît?

Je le dédie également à ma grand-mère, ethnologue spécialisée dans les dialectes franco-provençaux dont elle a constaté la progressive disparition, en parallèle à celle des glaciers. Car pour transmettre, il faut tout d'abord récolter les histoires qui nous incombent, dont on hérite. Puis nous sommes retournés, avec ma fille cette fois, sur les lieux du crime, au chevet de ces géants mourants. J'y ai vu le lieu d'une perte, alors qu'elle s'est émerveillée de ce qui demeure: le sauvage, la nature. Le regard neuf de celles et ceux qui nous succèdent permet d'imaginer, dans les reflets des lacs glaciaires, de possibles horizons heureux. Transmettre, c'est aussi apprendre à s'émerveiller ensemble. >>

> Lecture-performance d'*Un monde en liquidation* par Thierry Raboud, avec le batteur Lucien Mullener. 21 mars, 19h, galerie Trace-Ecart, Bulle.

> **Thierry Raboud, *Un monde en liquidation - Histoires postglaciaires*, Ed. La Baconnière, 120 pp.**

